



EchoGéo

11 | 2010
Madagascar

Introduction

Jean-Pierre Raison



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/11684>

DOI : [10.4000/echogeo.11684](https://doi.org/10.4000/echogeo.11684)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Jean-Pierre Raison, « Introduction », *EchoGéo* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 24 février 2010, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.11684>

Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Introduction

Jean-Pierre Raison

- 1 Voici trois articles sur la Grande Ile qui apportent, chacun à sa façon, un éclairage pertinent sur une crise qui ne cesse pas de finir, dans une déroute des encadrements. L'un d'entre eux pourtant peut surprendre ici, celui de Daniel Peyrusaubes qui, combinant l'enquête orale et l'analyse des données météorologiques, cherche convergences, divergences et complémentarités entre savoirs paysans et science du climat. L'auteur a cherché la difficulté : on voit ce que peuvent apporter la caractérisation empirique des sols ou les techniques de labour aux progrès de l'agronomie, directement ou indirectement en mettant en lumière les problèmes à résoudre. On est, dirais-je, dans « du solide ». Mais le vent, la pluie, la lumière sont choses fugaces, sur lesquelles on n'a guère prise. C'est aux marges, me semble-t-il, aux transitions entre saisons, aux moments cruciaux du cycle agricole que l'observation fine, empirique et locale paraît pertinente, que les paysans peuvent être acteurs du changement, en montrant des talents que, obstinément, on leur dénie, qu'on aimerait leur ôter la capacité d'exercer.
- 2 Cette dimension de choc des cultures, de refus de l'autre (du natif, de surcroît) apparaît avec plus d'évidence dans les travaux de Sophie Moreau et ceux de l'équipe franco-malgache animée par André Teyssier¹. Sur un objet identique, la percée des agro-industries et la crise foncière, ils formulent des diagnostics voisins. L'analyse des projets Daewoo (sud-coréen 1.300.000 ha) et Varun (indien 465.000 ha), montre entre eux des similitudes, leur gigantisme n'ayant d'égal que l'ignorance du pays, le mépris pour ses habitants et leurs lois. Un écho dans l'espace à ce qu'on entend dire de l'offensive chinoise en Afrique ; un écho dans le temps au développement par le haut, au catéchisme technique des années 1950-80. Les dissemblances entre projets importent peu, si se confirment les retraits face à la contestation, qu'on ne pourra comprendre qu'en démêlant les fils de l'intrigue, les rapports entre la crise politique, la divulgation des contrats et leur abandon.
- 3 Car le pire est-il sûr ? Il n'est pas de sujet plus sensible pour les Malgaches que le statut de la terre à laquelle ils sont liés sur de multiples plans, qui crée leur identité. Le roi Radama II fut assassiné (1863) pour en avoir cédé au français Lambert aux mêmes lieux,

sinon aux mêmes conditions, qu'aujourd'hui à Daewoo. Rien n'aurait changé ? Lente, l'évolution du rapport à la terre paraît s'esquisser. Si le discours culturel et social subsiste, il paraît plus convenu, les réactions sont moins violentes, moins viscérales, les arguments économiques prennent du poids.

- 4 Les firmes internationales ont reculé et pour Teyssier, qui est un artisan actif de la réforme foncière, celle-ci a augmenté la capacité de résistance des communes, désormais gestionnaires du patrimoine foncier. Les conflits n'en disparaîtraient pas pour autant, mais se situeraient à une autre échelle, entre paysans et « notables » urbains et ruraux, intéressés par l'investissement foncier. Le feu couverait avant que ne se manifeste à nouveau l'appétit de grandes entreprises, spéculatrices autant que productives, une tendance lourde, séculaire au Brésil, montante au Soudan comme en Égypte, au Mozambique comme en RDC. Dans le contexte d'une pénurie de terres, réelle ou anticipée, la boulimie foncière s'afficherait autant que son apparent contraire, le dogmatisme écologique et ses commandements. Malheur à ceux qui ont de la terre en suffisance sans assez de moyens pour la défendre!

NOTES

1. A. Teyssier, géographe au CIRAD, signe avec Landry Ramarojohn (Programme National Foncier) et Rivo Andrianirina Ratsialonana (Observatoire du Foncier).

AUTEUR

JEAN-PIERRE RAISON

Jean-Pierre Raison est membre de Gecko, Université de Paris Ouest. raison.jeanpierre@neuf.fr